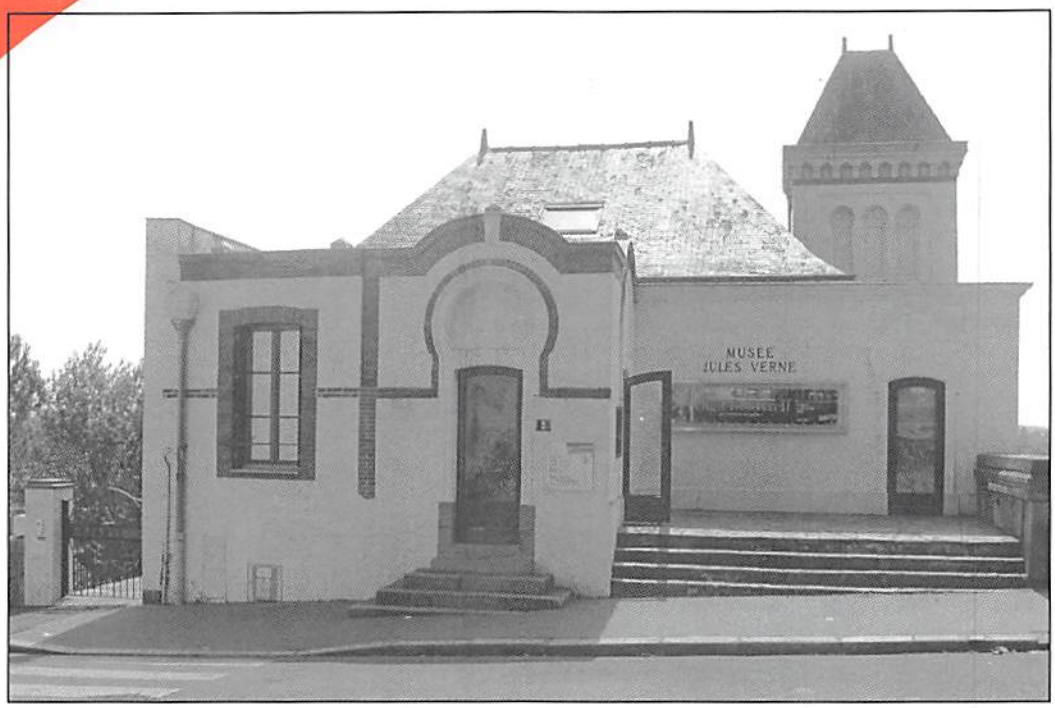
L'ESTUAIRE Généalogique

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE RIMOUSKI
SGHR

Trente-quatrième année *Numéro 135* *Pages 57 à 84*
Prix : 6,00 $ *Automne 2015*



Musée Jules Verne à Nantes, France
Non loin de ce musée habitait Pierre Rousseau, Sulpicien *(Voir page 65)*

SOMMAIRE

Informations générales 58
Rimouski à ses débuts (8ième et dernière partie) 59
Les origines et la généalogie de Pierre Rousseau, Sulpicien 65
De certains ancêtres (2ième partie) 70
Lieux de résidence des notaires du district de Rimouski 72
La cathédrale de Rimouski 76
Un don signé Nive Voisine 78
L'émigration 79
Les esses du Musée régional de Rimouski 81
Ressources gratuites sur Internet 82
Horaire du Centre de recherche 83
Nouveaux membres 83
Horaire des messes 83

Société de généalogie et d'histoire de Rimouski (SGHR)
(Fondée à Rimouski le 13 août 1979, sous l'appellation Société généalogique de l'Est du Québec).
Membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.
Récipiendaire du Prix du Patrimoine 2000
Récipiendaire du Prix Cyprien-Tanguay 2002

Buts de la société :

- Organiser, promouvoir et patronner des activités et manifestations généalogiques, historiques et culturelles;
- inventorier, protéger et étudier le patrimoine;
- organiser et tenir des conférences, réunions, assemblées et expositions pour la promotion et la diffusion de la généalogie et de l'histoire.

Cotisation (*Renouvelable avant le premier janvier de chaque année*) **:**

Canada :	35 $ / 1 an
	Étudiant : 25 $ / 1 an
	Couple : 65 $ / 1 an *(Un seul exemplaire par parution)*
États-Unis :	45 $ U.S.
Autres pays :	45 $ U.S.

Conseil d'administration (2015-2016) :

Président Resp. informatique	Guy Bernier	*guy33ber@hotmail.com*	1116	(418) 723-4547
Vice-président Resp. Conférences & Formation	Pierre Rioux	*sgeq@iname.com*	0219	(418) 724-5061
Secrétaire	Louise Verrette	*louver@globetrotter.net*	1576	(418) 722-6358
Trésorier	Claude-C. Fortin	*clsy@cgocable.ca*	1346	(418) 724-6283
Resp. Estuaire généalogique	Laurent Bérubé	*laube39@globetrotter.net*	0023	(418) 723-5672
Resp. Bénévoles	Régine Lebel	*reginelebel@hotmail.com*	1752	(418) 727-5932
Resp. Volet Histoire	Pierre Collins	*oursi@live.ca*	0373	(418) 724-9673
Resp. Bibliothèque	Raymond Levasseur	*rlevasseur40@gmail.com*	1058	(418) 724-6629
Resp. Bibliothèque & Achats	Sylvain Mainville	*sylvainm_27@hotmail.com*	0735	(418) 721-2742

Adresses de la Société : 110, rue de l'Évêché Est, Rimouski, Québec, G5L 1X9, (local L 120)
Téléphone: (418) 724-3242
Site Internet : http://www.sghr.ca
Courriel : *sghr@globetrotter.net*

L'Estuaire généalogique :

- Revue trimestrielle (printemps, été, automne et hiver).
- Le média officiel de la Société de généalogie et d'histoire de Rimouski.
- Gratuit pour les membres.

Les textes de la revue sont la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal : 3e trimestre 2015
Bibliothèques nationales du Canada et du Québec
Société canadienne des postes : Poste-publications, #40049995

Période : Automne 2015
Mois de parution : Septembre 2015
ISSN 0824-4936

Rimouski à ses débuts (8ième et dernière partie)

Chanoine Léo Bérubé

Cette série d'articles sur « Rimouski à ses débuts » a paru dans le Bulletin paroissial de St-Germain entre 1976 et 1979. Le chanoine Léo Bérubé en était l'auteur.

Le curé Ringuet se trouva bientôt débordé de travail, chargé qu'il était de quatre paroisses et de deux missions éloignées. On sait qu'à un certain moment, il avait à mener de front avec son ministère la construction de son presbytère commencée à l'automne de 1829, l'achèvement de la chapelle de Matane et l'érection d'une chapelle provisoire à Sainte-Luce. C'était du reste à l'époque où l'industrie forestière attirait continuellement dans la région des ouvriers et de nouveaux colons.

En 1831, il sentit donc le besoin de demander l'aide d'un vicaire. Mgr Panet lui envoya, au début d'octobre, M. Pascal Pouliot qui exerçait, depuis un an, déjà son ministère à Saint-Roch-de-l'Achigan. Le curé s'attendait à ce que ce jeune prêtre se chargerait surtout de la desserte des missions mais il n'en fut pas ainsi : l'abbé Pouliot avait prévenu l'évêque de son manque de capacité et d'aptitudes pour ce genre de ministère et celui-ci l'en avait dispensé. Il lui avait enjoint de s'occuper plutôt de Rimouski et des environs.

Dans ces conditions, après un an, le curé Ringuet déclare à Mgr Panet qu'il pouvait suffire seul à la tâche et il lui remettait son vicaire. Il avait soin de dire cependant, peut-être un peu pour s'excuser, que tant que son presbytère ne serait pas terminé, il ne pourrait pas loger convenablement un vicaire.

****

Le curé Ringuet a fait couvrir en bardeau de cèdre, en 1828, la sacristie de l'église de Rimouski, pour la rendre plus apte à conserver le linge et les objets du culte et plus facile à chauffer en hiver. Il a fait de même pour l'église en 1832, non pas cependant pour pouvoir la chauffer plus facilement, car elle n'a jamais été chauffée, mais en vue de son parachèvement intérieur.

On sait encore que M. Ringuet a fait renouveler dans ses dessertes, en 1832, des croix de chemin qui demandaient à être remplacées parce qu'elles tombaient en ruine. L'une de ces croix avait valu au ruisseau qui servait de borne entre les paroisses de Sainte-Luce et de Sainte-Flavie, le nom du ruisseau à la croix.

En se privant des services d'un vicaire, le curé Ringuet ne peut résister longtemps à la tâche; au Carême de 1833, il tomba malade et il eut provisoirement l'aide du vicaire des Trois-Pistoles, l'abbé Germain-Siméon Marceau. En avril, l'évêque lui donnait comme vicaire l'abbé Pierre Beaumont, mais comme sa santé demeurait chancelante, il demanda à être changé de poste. À l'automne de 1833, il était donc nommé à la cure de Saint-François-du-Lac. Après une année seulement dans cette paroisse, il dut prendre définitivement sa retraite. Il se retira alors à Louiseville et c'est là qu'il mourut en 1850. Son successeur à Rimouski fut l'abbé Thomas-Ferruce Picard Destroismaisons.

****

À sa nomination à la cure de Rimouski, en 1833, l'abbé Destroismaisons avait déjà une belle carrière à son crédit. Ordonné prêtre en 1819, il avait d'abord été vicaire à St-Hyacinthe, puis de 1820 à 1827, missionnaire et curé au Manitoba. Il était curé de St-Urbain de Charlevoix depuis 1827.

Comme son prédécesseur, il eut à desservir, du moins jusqu'en 1842, les paroisses de Rimouski, de Sainte-Luce, de Sainte-Flavie et de Bic ainsi que les missions de la côte jusqu'à Sainte-Anne-des-Monts, même jusqu'à Mont-Louis. L'évêque lui laissa surtout pour le service des missions, le vicaire qu'il avait donné à M. Ringuet, l'abbé Pierre Beaumont. Celui-ci demeura en fonction jusqu'en 1837; son successeur

fut alors l'abbé Gabriel Nadeau qu'on vit à l'œuvre comme vicaire comme vicaire jusqu'en 1842. L'abbé Nadeau fut nommé curé à Sainte-Luce cette année-là et il hérita non seulement de la desserte de Sainte-Flavie, mais encore de celle de toutes ses anciennes missions jusqu'à Mont-Louis. Sa juridiction s'étendait même aux postes qui s'ouvraient dans la vallée d la Matapédia.

Quant au curé Destroismaisons, on verra qu'il ne s'est guère occupé que de ses paroisses, surtout de Rimouski, de Sainte-Luce et du Bic, pour en faire ou en compléter l'organisation.

****

En date de son érection canonique, le 30 janvier 1829, la paroisse de Saint-Germain faisait partie du comté de Cornwallis. Ce comté avait été érigé le 7 mai 1792 par une proclamation du lieutenant-gouverneur de la province du Bas-Canada, sir Alfred Clarke, en même temps que vingt autres comtés ou circonscriptions électorales de cette province. Son territoire couvrait la côte sud du Saint-Laurent depuis la seigneurie de Sainte-Anne-de-la-Pocatière jusqu'à Sainte-Anne-des-Monts inclusivement, y compris les îles les plus voisines de cette côte.

Le 17 août 1829, le comté de Cornwallis disparaissait pour faire place aux comtés de Kamouraska et de Rimouski. Plus tard, en 1860, on créa entre ces deux derniers le comté de Témiscouata. On sait que le comté de Rimouski a été divisé à deux reprises par la suite : en 1890, pour former le comté de Matane, et en 1922, pour former celui de Matapédia.

Le bureau d'enregistrement du comté de Rimouski s'ouvrit à Rimouski même le 31 décembre 1841. C'est d'ailleurs en cette année 1841 que furent mises en vigueur les lois d'enregistrement de la Province de Québec.

****

Il n'y a pas eu d'écoles publiques à Rimouski avant 1830. Jusque-là, on avait dû se contenter du service des maîtres ambulants qui devaient enseigner au moins l'alphabet, la grammaire et l'arithmétique. Heureux alors l'enfant qui pouvait apprendre à lire, à écrire et à compter! Au dire de l'abbé Auguste Gosselin, historien, les professeurs ambulants reconnus pour leur capacité étaient extraordinairement encouragés par les curés de campagne et, au besoin, ils les payaient de leurs deniers.

La première école à s'ouvrir à Rimouski en 1830 était sous la direction du professeur Jean-Baptiste Saint-Pierre. Cette école a commencé à recevoir une allocation du Gouvernement en 1832, mais à partir de 1836, elle a été soutenue par les revenus de la Fabrique. La loi des écoles de Fabrique existait en effet depuis 1824; elle devait remédier aux lacunes de l'ancienne Institution royale. Ainsi en 1836, voyant que le gouvernement ne donnait plus d'allocation, Mgr Signay autorisa les Fabriques à consacrer le quart de leurs revenus au soutien des écoles de la paroisse. Ce régime a duré jusqu'en 1846 alors qu'une nouvelle loi de l'éducation a placé les écoles primaires sous le contrôle des commissions scolaires. Les commissaires élus par le peuple dépendaient du surintendant de l'Éducation.

****

Le professeur Jean-Baptiste Saint-Pierre était un Normand. Il était né dans la capitale de l'Ile Guernesey en 1804. Sa famille ayant essuyé un revers de fortune, il quitta son pays en 1825 pour gagner sa vie. C'est à Gaspé qu'il s'établit d'abord, y travaillant comme professeur. En 1830, il vint ouvrir une école élémentaire à Rimouski. Il était de communion protestante mais il se convertit au catholicisme.Le curé Michel Ringuet reçut son abjuration, le baptisa sous condition le 12 juillet 1833 et, le 5 novembre suivant, il bénit son mariage avec Élizabeth Bélanger. Celle-ci, qui n'avait pas encore 15 ans, était une de ses élèves.

Jean-Baptiste Saint-Pierre enseigna à Rimouski avec succès pendant 25 ans. C'est la fondation du Collège industriel du curé Cyprien Tanguay qui lui fit abandonné l'enseignement; en effet, le Collège se chargeait de donner aussi le cours élémentaire. M. Saint-Pierre devint alors copiste des documents au bureau du registraire puis à celui du protonotaire. On le vit longtemps surtout au bureau du conservateur d'hypothèque, M. André Gauvreau. Il était estimé pour ses qualités personnelles et principalement pour son assiduité au travail et de son rare talent de calligraphe. Il mourut à Rimouski le 6 mai 1878 à l'âge de 78 ans.

****

En 1833, à l'arrivée du curé Thomas Destroismaisons à Rimouski, l'église n'avait pas encore de finition intérieure. On l'avait cependant recouverte en bardeau l'année précédente en vue de son parachèvement. Le nouveau curé a donné suite à ce projet dès les premières années de son ministère. De concert avec les marguilliers, il a d'abord fait préparer par Thomas Baillargé, architecte-sculpteur de Québec, les décorations du maître-autel, puis la fabrique a signé avec un ancien élève de Baillargé, l'architecte-sculpteur Louis-Xavier Leprohon, aussi de Québec, deux contrats pour la décoration générale de l'édifice, le premier le 26 juillet 1835, l'autre le 19 février 1837. Tous les ouvrages ont été terminés à la fin de l'été de 1838.

Avant de commencer ces travaux, en 1835, il avait fallu lambrisser le pignon nord-est de l'église afin d'empêcher que les pluies poussées par le vent ne s'infiltrent dans le mur pour le détériorer.

À partir de 1836, M. Destroismaisons avait à s'occuper en même temps de la construction de l'église de Sainte-Luce dont les travaux ont été exécutés entre 1838 et 1840. Cette église a été parachevée à son tour entre les années 1845 et 1853.

****

On a beaucoup parlé de la misère occasionnée par la crise économique universelle des années 1930. Si l'on en juge par des écrits qui sont restés des années trente du siècle dernier (1830), la misère de cette époque fut bien plus lamentable. Elle devait son existence à des périodes de disette qui se sont répétées à quelques reprises et à l'état d'abandon où se trouvait la population des campagnes à cause des troubles politiques d'alors.

À Rimouski, le début de cette décennie paraît avoir été marqué d'abord par une épidémie qui a porté à 107 le nombre de morts, de 46 qu'il était en 1829. C'est sans doute en raison de la maladie et de la pauvreté qu'il a été fondé dans la paroisse une association de bienfaisance, une sorte de Saint-Vincent de Paul appelée la Société des Dames Charitables de Rimouski. Le bureau de cette société était ainsi formé : Mme Alexis Rivard, l'épouse du député, présidente; Mme Nicolas Lepage, vice-présidente; Mme Melchior Rehel, trésorière; Mme André Gauvreau, vice-trésorière; Mlle Adèle Rivard, secrétaire; Mlle Ursule Réhel, assistante-secrétaire.

Les Dames Charitables de Rimouski ont eu particulièrement à exercer leur dévouement en l'hiver 1836-1837, alors qu'une terrible famine sévissait dans toutes nos régions.

****

À l'automne de 1833, il était question de détresse dans les campagnes parce que la récolte des grains avait subi un grave dommage par la gelée. Bien des familles pauvres de la paroisse étaient aux crochets de celles qui avaient l'avantage de posséder un peu plus de biens.

Beaucoup de gens se sont trouvés de nouveau dans l'indigence au printemps de 1835, à cause de la médiocrité de la récolte précédente. Le curé Destroismaisons crut devoir écrire à l'évêque en date du 15 mai :

« La saison est extrêmement tardive ce qui occasionne une grande disette de fourrage. On n'a pas encore commencé à semer. On ne peut même labourer que dans quelques endroits. Il est certain qu'un grand nombre de personnes ne pourront ensemencer leurs terres faute de semences ou de fourrage; de sorte qu'à présent la perspective pour l'année prochaine est très alarmante. La misère pèse à bien dire autant sur le monde que sur les animaux. Il est mort déjà un grand nombre de ces derniers et il pourra encore en mourir beaucoup.»

Ce que le curé redoutait pour l'année suivante s'est malheureusement réalisé. En 1836, les habitants ont perdu généralement un tiers de leur récolte par la sécheresse et un autre tiers par la gelée.

****

C'est donc pendant l'hiver 1836-1837 que la paroisse de Rimouski a le plus souffert des effets de la disette. Voici ce qu'en écrivait, dès le mois de janvier, le vicaire Pierre Beaumont à l'abbé C. F. Cazeau, secrétaire de l'évêque de Québec :

« La misère est grande dans nos endroits; les habitants ont perdu généralement les deux-tiers de leur récolte par la sécheresse et la gelée. Juge maintenant s'ils se trouvent dans l'opulence. Des habitants qui avaient coutume de vendre chaque année 30 quintaux de farine, auront justement ce qu'il faut pour s'hiverner. Si on ne crie pas comme les gens des Trois-Pistoles, c'est qu'on sait mieux porter son mal. Nos habitants se soulagent les uns les autres par des tournées dans la paroisse. »

En mars, il écrira encore :

« J'espère qu'il ne mourra personne de faim parmi nos habitants, mais je ne sais trop comment la plupart d'entre eux vont ensemencer leurs terres. S'il y avait du grain dans la paroisse, on ferait comme pour la nourriture : le riche partageait avec le pauvre. Mais les gens les mieux à leur aise n'ont pour bien dire que ce qu'ils leur faut pour ensemencer leur terre. Chacun sent la nécessité d'en faire venir d'ailleurs, mais aucun n'est pressé de se porter caution, vu les affaires de la province sont en si mauvais état. »

****

Dans une autre lettre à l'abbé Cazeau en date du 6 mai 1837, le vicaire Beaumont dit :

« Avec tous nos efforts réunis, nous avons pu soutenir nos malheureux frères sans recourir aux autres. Chacun a pris sur son nécessaire pour partager avec son semblable. Le curé a donné l'exemple, il n'a gardé de provision que pour attendre l'ouverture de la navigation. Jamais je n'ai vu de paroisse dans une si grande pénurie d'aliments comme la nôtre. Nous sommes dans l'inquiétude de savoir comment nos habitants vont se procurer de la semence. Plus de la moitié sont incapables d'ensemencer leur terre, et Dieu seul sait jusqu'à quel point ira la détresse actuelle s'ils ne sèment point. Les gens aisés ont reçu une saignée si copieuse dans leurs biens qu'ils ont partagé avec le pauvre, qu'il est à craindre que l'année prochaine ils n'aient pas le moyen de le soulager. Parce que nous n'avons pas étalé dans les journaux l'affreuse misère qui abreuvait les gens de Rimouski, il ne faut pas croire qu'elle n'égale ou même ne surpasse pas celle des autres paroisses; nous savions que chacun avait bien assez de sa peine à dévorer sans se voir le cœur navré par la douleur des autres. Un habitant ici a mangé un petit cochon qui était mort de faiblesse sur un tas de fumier; les autres ont mangé des chiens, les autres des chats. On aurait bien mangé les chevaux, s'il y avait eu dans ces animaux d'autres choses que les os et la peau.»

****

L'école primaire établie à Rimouski en 1830 devait loger d'abord dans la maison d'un particulier ou dans quelque local improvisé, car il n'y avait pas encore de maison d'école dans la paroisse. En 1834, le vicaire Beaumont forme le projet de faire bâtir un édifice public dont une partie pourrait servir d'école. Voici ce qu'il écrivait à Mgr Signay à ce sujet, le 8 octobre 1834 :

> « J'ai formé le dessein d'engager les habitants de Rimouski à bâtir une grande salle publique. Mon but, en construisant cet édifice, serait d'établir en même temps dans le haut, une école pour les petites filles. Elle sera sous les yeux du curé qui pourra, par sa proximité, la surveiller plus facilement. M. Picard (Destroismaisons), occupé aux affaires de Sainte-Luce, se repose sur moi pour la réussite de cette entreprise. Je m'adresse à Votre Grandeur pour lui demander de vouloir bien qu'on détourne, avec le consentement des marguilliers, des fonds de la fabrique, la quête dominicale pour l'appliquer sur cette bâtisse. »

L'évêque se montra favorable à ce dessein et, le 28 octobre suivant, il autorisa la fabrique à prendre le produit de la collecte faite dans l'église les dimanches et fêtes pour construire l'édifice projeté.

****

Le projet du vicaire Beaumont ne se réalisa toutefois que onze ans plus tard. Il faut attribuer ce délai aux années difficiles par lesquelles la paroisse eut à passer, surtout à cause de l'insuffisance des récoltes. On a donc pris le parti de laisser les choses dans le même état et de faire durer comme salle publique, malgré son délabrement, le vieux presbytère désaffecté depuis 1833. Du reste, en ces mauvaises années, les paroissiens avaient déjà assez de faire face aux dépenses occasionnées par le parachèvement de l'église.

Au début de 1845, il a fallu nécessairement démolir le vieux presbytère parce qu'il n'était vraiment plus habitable. C'est alors qu'on a convenu de mettre à exécution le projet de construire un grand édifice dont le rez-de-chaussée serait divisé en deux salles, l'une dite salle des habitants, pour les hommes, et l'autre pour les femmes, et dont l'étage permettrait l'aménagement de deux écoles modèles, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles.

Le curé Destroismaisons a confié la direction de cette entreprise à son vicaire d'alors, l'abbé Cyprien Tanguay. Celui-ci a dressé lui-même les plans d'une bâtisse de 80 pieds de longueur par 38 pieds de largeur qu'il a fait ériger par contributions volontaires, dans l'harmonie et l'entente la plus parfaite.

****

Ce qui incita surtout les paroissiens à coopérer d'un commun accord à la construction de ce grand édifice, c'est qu'il devait enfin doter la paroisse de locaux convenables pour l'éducation de leurs enfants. Il y avait longtemps qu'on soupirait après cet avantage. Déjà en 1839, deux vertueuses filles de la paroisse qui n'avaient pu se faire admettre définitivement dans une communauté religieuse à cause de leur santé, Mlles Rivard et Garon, avaient formé le projet de fonder à Rimouski une école de filles sur le plan à peu près des écoles tenues par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Mlle Rivard, fille du député Alexis Rivard, offrait même de fournir une bâtisse d'une trentaine de pieds qu'on aurait pu transporter sur la terre de l'église pour servir d'école en attendant mieux.

Ce projet de fondation avait échoué parce que la santé de ces deux personnes n'avait cessé de se détériorer. Elles n'auraient certainement pas pu supporter bien longtemps les fatigues inhérentes à une telle institution.

Quant aux deux nouvelles écoles de 1845, les commissaires ont mis à la tête de chacune un bon maître et une bonne institutrice. Elles étaient en même temps des écoles de fabrique.

****

Il n'y avait pas de Chemin de croix dans l'église de Rimouski avant 1844. Il en a été installé un cette année-là et c'est l'abbé Charles Chiniquy, alors curé de Kamouraska, qui a procédé à son érection, le 14 août, à l'occasion d'une retraite de tempérance qu'il prêchait dans la paroisse.

On sait que l'abbé Chiniquy qui venait à peine de publier son Manuel de la Société de Tempérance, faisait fureur comme apôtre et prédicateur de la tempérance à cette époque. Les paroissiens de Rimouski lui ont lu une adresse qui a blessé, dit-on, son humilité. D'après le journal *Le Canadien*, il aurait répondu : « Une seule chose m'a peiné en lisant cette adresse, c'est l'intime conviction que je mérite en aucune manière les éloges que vous me donnez. »

On était généralement d'avis que la dévotion au Chemin de la Croix servait à merveille la cause de la tempérance. Le vicaire Cyprien Tanguay le laissait entendre dans une lettre à Mgr Signay, le 1er octobre 1845 :
« L'établissement du Chemin de la Croix, dont votre Grandeur a bien voulu permettre l'érection, a puissamment contribué à retirer du vice de pauvre pêcheurs qui viennent aux pieds de Jésus souffrant, s'avouer coupables et solliciter leur pardon. »

****

En 1847 et 1848, il y avait au pays un grand nombre d'orphelins irlandais dont les parents qui venaient chercher un sort meilleur sur notre continent étaient morts du typhus dans la traversée de l'océan ou une fois arrivés à la Grosse-Île. De toutes parts, on faisait appel à la charité en faveur de ces pauvres enfants abandonnés. Les évêques surtout en recommandaient l'adoption dans les familles canadiennes.

Au plus fort de l'épidémie, plusieurs prêtres ont répondu à l'appel de l'évêque d'aller, pour un mois au moins, porter secours aux pauvres malades de Grosse-Île. L'abbé Antoine Lebel, vicaire à Rimouski, est allé faire sa part du service charitable. À son retour, en août 1847, il se fit le propagandiste de la distribution des petits orphelins dans les familles de la paroisse. Au mois d'avril 1848, l'abbé Lebel disait au secrétaire de l'Évêché de Québec qu'il avait trouvé des foyers déjà pour 35 orphelins et qu'il espérait pouvoir en placer encore une trentaine.

Comme il y avait des orphelins un peu de tous les âges, certaines familles prenaient des adolescentes qu'elles employaient comme servantes.

****

Chose curieuse, le curé Destroismaisons, pourtant si bon et si paternel, ne montrait aucune sympathie envers les petits irlandais et paraissait bouder l'œuvre de leur adoption dans les familles. Sans l'avouer, il trouvait que cette œuvre donnait trop d'importance à son vicaire et qu'elle accaparait une trop large part de son temps. En 1848, il pria donc Mgr Signay de reprendre M. Lebel et de lui donner plutôt un jeune vicaire qui fonctionnerait selon son rythme dans la plus entière déférence.

L'évêque lui envoya alors comme vicaire l'abbé Célestin-Zéphirin Rousseau, mais celui-ci entoura le petit peuple irlandais de Rimouski de tout autant sinon de plus d'attentions encore que son prédécesseur. Après un an, le curé demanda un nouveau changement et cette fois, l'évêque lui envoya l'abbé Thomas Aubert de Gaspé, le fils de l'écrivain Philippe Aubert de Gaspé. En 1850, M. Destroismaisons était nommé à la cure de Saint-François de l'Île d'Orléans. C'est là qu'il mourut en 1866. Son successeur à Rimouski fut l'ancien vicaire, M. Cyprien Tanguay. Celui-ci se passa de vicaire jusqu'en 1856.

****

Les origines et la généalogie de Pierre Rousseau, Sulpicien
De la France au Canada[1]

Pierre Rioux (219)

Le fichier *Origine*[2] mentionne déjà que l'abbé Pierre Rousseau (1827-1912) est originaire de Nantes[3]. Dans cet article, nous détaillerons quelques aspects de sa généalogie.

Dans un premier temps, citons ce qui est dit à son propos dans *le Dictionnaire biographique du clergé canadien-français* :

L'abbé Pierre Rousseau, *né à Nantes dans la Loire-Inférieure en France le 11 février 1827, de Nicolas Rousseau et de Laurence-Joséphine Guillon*[4]*, entra chez les Sulpiciens en 1848 et fut ordonné à Paris, le 18 décembre 1852. En France (1852-1853); à Montréal, vicaire à Notre Dame (1853-1854), professeur au petit séminaire (1854-1855) , vicaire à Notre-Dame (1855-1864), professeur de rhétorique au petit séminaire (1864-1885), bibliothécaire et archiviste à Notre-Dame (1885-1912), décédé le 8 février 1912.*[5]

Les coordonnées de sa naissance furent enregistrées à Nantes.

L'an mil huit cent vingt sept le douze février à midi, devant nous Soussigné adjoint greffier de l'État civil délégué à monsieur le Maire[6] *de Nantes Chevalier de la légion d'honneur, a comparu Nicolas Rousseau, marin, demeurant quai de l'Hermitage sixième canton, le quel nous a présenté un enfant du sexe masculin né hier à six heures du soir, de lui déclarant et de Joséphine Laurence Guillou, son épouse et auquel enfant il donne le prénom de Pierre; les dites déclaration et présentation faites en présence de François Hachet, menuisier et Pierre Guillou, marchand, tous deux majeurs demeurant à Nantes, le second témoin ne signe, le premier et le père ont signé avec nous le présent acte après lecture leur faite.*

Il était le fils de Nicolas Rousseau, un marin, et de Joséphine Laurence Guillou. L'inscription de son décès est au registre de Notre-Dame de Montréal et se lit ainsi :

Le douze février mil neuf cent douze, nous, Prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Pierre Rousseau Prêtre de Saint-Sulpice décédé le huit du mois courant âgé de quatre-vingt-quatre ans onze mois 27 jours en cette paroisse.

---

[1] *Il s'agit d'une série d'articles amenant des éléments généalogiques nouveaux concernant des migrants partis de France venus en Amérique. Un premier a été publié en 2013 dans L'Estuaire généalogique concernant les origines et la généalogie de Pierre Richard, sulpicien. D'autres sont en préparation.*
[2] *Fédération québécoise des sociétés de généalogie, Pierre Rousseau, www.fichierorigine.com/detail.php?numero=243646*
[3] *En 1827, la ville de Nantes comptait environ 70 000 habitants. Dans Wikipédia, on mentionne une population de 68 427 habitants et 77 992 en 1831. Un peu plus tard, en 1851, la population est de Nantes est de 96 362 habitants aux environs du passage de Pierre Rousseau au Québec.*
[4] *Vraisemblablement Guillou dans les actes d'état civil.*
[5] *Allaire, J.-B.-A., 1919. Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, volume 3, cinquième supplément, Saint-Hyacinthe, Imprimerie du « courrier » de Saint-Hyacinthe, p. 84.*
[6] *Il s'agit de Louis Hyacinthe Levesque (fils de Julien-Louis et Marie-Prudence Gervaiseau) né en 1774 à La Roche-Bernard dans le Morbihan. Il fut maire de Nantes de 1819 à 1830. Source : Wikipédia*

Témoins : Étienne Dorvaux et Barthelemy Gattet[7] prêtres de Saint-Sulpice.

Charles Lecoq[8]

Son père, Nicolas Rousseau, épousa en premières noces, le 15 octobre 1821, Marie-Anne Marsac[9] (Michel et Anne Morel). Cette union n'a été guère longue, son épouse décédant le 5 avril 1824. Dans la plupart des actes concernant les enfants de Nicolas Rousseau, on mentionne que cette famille réside sur le quai ou la rue de l'Hermitage. L'acte de décès de sa première épouse est encore plus précis en mentionnant l'adresse exacte, soit le 19 de l'Hermitage. Cette rue est toujours existante mais il ne semble plus y avoir d'édifices du début XVIIIe siècle. C'est une rue assez connue à Nantes. Le musée Jules Verne s'y retrouve *(voir page couverture)*. La rue des acadiens y est tout près. Un mémorial dédié aux acadiens y est présent. Rappelons que de nombreux acadiens se retrouvèrent à Nantes, certains partirent par la suite vers la Louisiane, d'autres y firent souche. Au moins sept enfants sont issus du deuxième mariage de Nicolas Rousseau. Pierre en est l'aîné. Les coordonnées des enfants sont incluses dans la fiche de famille Rousseau/Guillou.

Fiche de famille de Nicolas Rousseau et de Joséphine-Laurence Guillou[10]

Nicolas Rousseau (Pierre / Anne Favre), 29 ans

Naissance	n : 1796.10.23[11]	à Nantes
Décès:	d : 1859.11.04	à une heure du matin
63 ans	e : 1859.11.04	à Nantes[12] (6e canton)

Joséphine-Laurence Guillou (Olivier / Marie Guichet), 23 ans

Naissance	n : 1803.03.12[13]	à Nantes
Décès	d : 1888.06.23	à une heure du matin
85[14] ans	e : 1888.06.23[15]	à Nantes (5e canton),
Mariage	m :1826.04.26	à Nantes (3e-4e cantons)

Enfants :

1. Pierre Rousseau

Naissance	n :	1827.02.11 à dix heures du soir
	e :	1827.02.12 à Nantes (6e canton)
Décès	d :	1912.02.08
84 ans	s :	1912.02.12 à Montréal (Notre-Dame)

[7] Étienne Dorvaux est originaire de Boulay en Lorraine et Barthélémy Gattet de Saint-Just-Malmont dans le diocèse de Puy. Source : Allaire, J.-B.-A., 1908. *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, volume 2, Saint-Hyacinthe, Imprimerie de « La Tribune», p. 187 et 247.

[8] Charles Lecoq est également originaire de Nantes. Source : Allaire, J.-B.-A., 1934. *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, volume 3, cinquième supplément, Saint-Hyacinthe, Imprimerie du « courrier de Saint-Hyacinthe », p. 379-380.

[9] Marie-Anne Marsac est née le 21 novembre 1787 et baptisée la même journée à Guenrouët (paroisse Saint-Hermeland).Source : Archives départementales de Loire-Atlantique, http://www.archinoe.fr/loire-atlantique_v3/visualiseur/visu_registre.php?id=440187186&PHPSID=3fd8ed9b899f89d63717efa9b831ce1c&w=1024&h=768#

[10] Les éléments de cette fiche de famille ont été faits à partir de l'état civil, Source : Archives municipales de Nantes, http://www.archives.nantes.fr/PAGES/ENLIGNE/etat_civil/etat_civil.htm

[11] La date dans l'acte est inscrite selon le calendrier républicain soit 2 brumaire de l'an 5.

[12] Nicolas Rousseau demeurait au 23 de l'Hermitage à son décès

[13] La date dans l'acte est inscrite selon le calendrier républicain soit 21 ventôse de l'an 11.

[14] L'acte de décès mentionne que l'âge au décès est de 87 ans.

[15] e : Il s'agit de l'enregistrement civil du décès ou de la naissance.

2. Joséphine-Laurence Rousseau

Naissance	n :	1828.11.28 à quatre heures du soir
	e :	1828.11.29 à Nantes (6e canton)

3. Laurence-Jeanne Rousseau

Naissance	n :	1831.02.23 à une heure du matin
	e :	1831.02.24 à Nantes

4. Nicolas-André Rousseau

Naissance	n :	1834.01.21 à 7 h du soir
	e :	1834.01.22 à Nantes (6e canton)

5. Félix Rousseau

Naissance	n :	1838.05.19 à 5 h du matin
	e :	1838.05.21 à Nantes (6e canton)

6. Eugène Rousseau

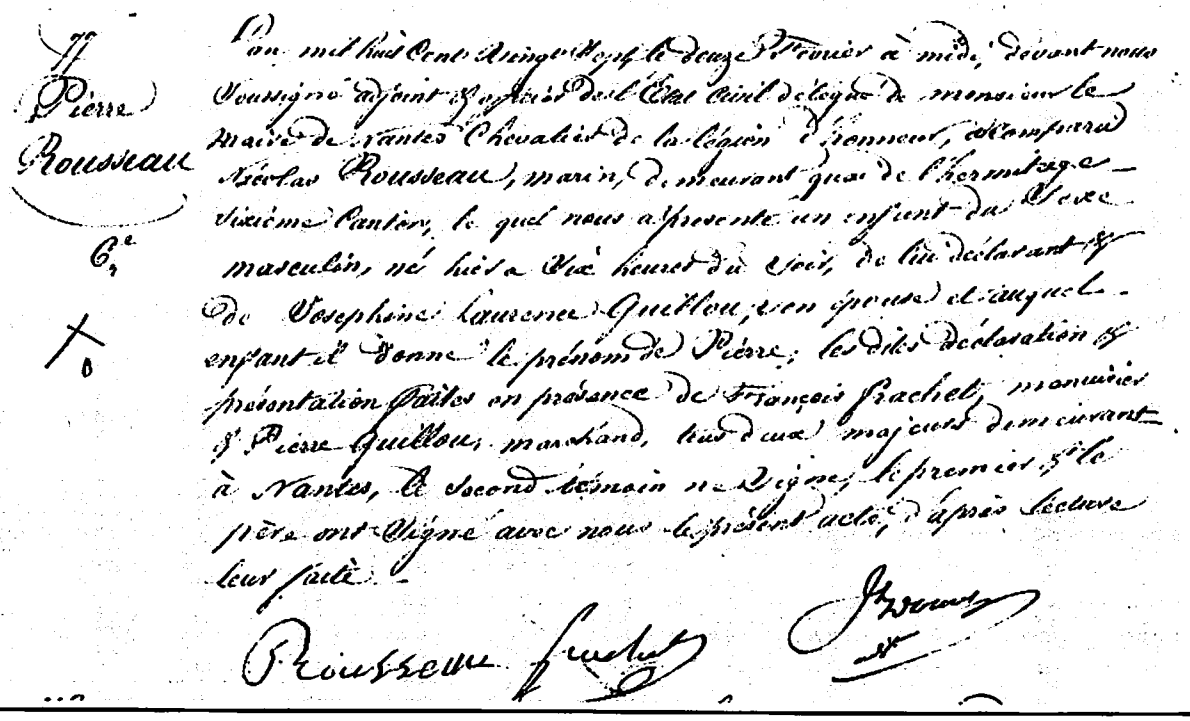
Naissance	n :	1840.04.09 à 5 h
	e :	1840.04.10 à Nantes (6e canton)
Décès	d :	1840.04.23 à 6 h du soir
14 jours	e :	1840.04.24 à Nantes (6e canton)

7. Marie Rousseau

Naissance	n :	1841.04.26 à 10 h du soir
	e :	1841.04.28 à Nantes (6e canton)

Acte de naissance de Pierre Rousseau

Il est reproduit avec la permission des archives municipales de Nantes



77
Pierre
Rousseau
6e

Par mil huit cent vingt sept le douze février à midi, devant nous soussigné adjoint & officier de l'Etat civil délégué de monsieur le maire de Nantes chevalier de la légion d'honneur, a comparu Nicolas Rousseau, marin, demeurant quai de l'hermitage sixième canton, le quel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né hier à six heures du soir, de lui déclarant & de Josephine Laurence Guillou, son épouse et auquel enfant il donne le prénom de Pierre; les dites déclaration & présentation faites en présence de François Frachet, menuisier & Pierre Guillou, marchand, tous deux majeurs demeurant à Nantes, le second témoin ne signe, le premier & le père ont signé avec nous le présent acte, d'après lecture leur faite.

Rousseau Frachet [illegible]

Généalogie ascendante de Pierre Rousseau

La généalogie ascendante de Pierre Rousseau a été réalisée principalement à l'aide des tables de dépouillements du CGLA[16]. La numérotation utilisée est celle de Sosa-Stradonitz.

1. Pierre Rousseau
2. Nicolas Rousseau m 26 avril 1826 à Nantes
3. Joséphine-Laurence Guillou
4. Pierre Rousseau m 26 juin 1777 à Orvault
5. Anne Favre

6. Olivier Guillou m 9 octobre 1797 à Nantes
7. Marie Guichet
8. Barthélemy Rousseau m 20 février 1730 à Tourtoirac
9. Jeanne Laval Porcher
10. Jean Favre m 26 avril 1745 à Nantes (Sainte-Croix)

11. Anne Jamin/Jamain
12. Nicolas Guillou m 24 février 1756 à Le Bignon
13. Martine Moriceau
14. Pierre Guichet m 5 mars 1764 St-Hilaire-de-Bois (Saint-Hilaire)
15. Marie Hardouin

16. Peix Rousseau
17. Germayne Dutreul
18. Pierre LavalPorcher m 28 juillet 1711 à Tourtoirac
19. Guillonne Dumas
20. Jean Favre[17]

21. Marie Bouffet
22. René Jamin m 9 juin 1712 à Beaupréau (Saint-Martin)
23. Anne Pée
24. Jean Guillou m 11 janvier 1735 à Le Bignon
25. Angélique Legeay

26. Julien Moriceau m 11 février 1721 à Pont-Saint-Martin,
27. Renée Corbineau[18]
28. Mathurin Guichet
29. Jane/Jeanne Brochard
30. Julien Hardouin m 11 février 1738 Sainte-Lumine-de-Clisson (Sainte-Lumine)

31. Marie Grelier
36. Blaise LavalPorcher

37. Jeanne Venayre
38. Pierre Dumas
39. Françoise ?

[16]Centre généalogique de Loire Atlantique, Les tables de dépouillements du CGLA, www.cgo44.com. Le site www.genealogie.com a également été utilisé. Des compléments peuvent avoir été vérifiés sur les sites des archives départementales de Loire-Atlantique et des archives municipales de Nantes
[17]Pour la généalogie Favre et Nicollet : Arbre généalogique de Pascal Crouail, www.geneanet.org/crouail1?lang=fr;m=N;v=favre
[18]Pour la généalogie *Corbineau* : www.geneanet.org/dethomas?lang=fr&m=N&v=CORBINEAU

40. Jean Favre m 14 avril 1681 à Breuil-la-Réorte
41. Marie Nicollet
42. ? Bouffet
43. ? ?
44. René Jamin *m 26 novembre 1672 La chapelle-du-Genêt

45. Anne Benureau/Benoireau
46. Guillaume Pé
47. Julienne Cornu
48. Martin Guillou m 26 février 1696 à Vieille Vigne
49. Françoise Guichet

50. Pierre Legeay m 13 janvier 1693 à Pont-Saint-Martin
51. Anne Douaud
52. Martin Moriceau m vers 1698 à Port-St-Martin
53. Perrine Guillet
54. Pierre Corbineau vers 1699

55. Renée Clergeault
60. Claude Hardouin m 6 février 1709 à Gétigné

61. Renée Dugast
62. Pierre Grellier m 28 juin 1710 à Nantes (Saint-Jacques),
63. Marguerite Bretet
80. Pierre Favre
81. Marie Hérard

82. Julien Nicollet
83. Marie Soullet
88. Jacques Jamin m 23 février 1648 à Beaupréau (Saint-Martin)
89. Julienne Clémot
90. René Benoirau

91. Mathurine Taffus
100. Jean Lejay
101. Perrine Jausnin
102. Vincent Douaud m 1 mars 1666 à Rezé
103. Claire Bretin

104. Martin Moriceau
105. Julienne Janeau
106. Olivier Guillet m 12 juin 1674
107. Marguerite Figureau
108. Simon Corbineau m 17 juillet 1673 à Pont-Saint-Martin

109. Catherine Bachelier

120. Mathurin Hardouin
121. Mathurine Goilot
122. René Dugast m 16 juin 1677 à Gétigné
123. Jacquette Rineau
124. Pierre Grellier

125. Mathurine Bouchaud
126. Louis Bretet
127. Marguerite Arnaud
162. Colas Hérard
163. Jacquette Marchais

164. Sébastien Nicollet
165. ? ?
176. Louis Jamin
177. ? ?
204. Pierre Douaud

205. Marguerite Ollive
206. René Bretin
207. Julienne Corgnet
212. Pierre Guillet
213. Agathe Cormerais

214. Pierre Figureau
215. Suzanne Clouet
216. Mathurin Corbineau
217. Françoise Doré
218. Nicolas Bachelier

219. Jeanne Douaud
246. Pierre Rineau
247. Jeanne Chaperon

Remerciements : L'auteur tient à remercier les employés des archives municipales de leur accueil et de la collaboration de même que pour la numérisation de l'acte de naissance de Pierre Rousseau.

****

DE CERTAINS ANCÊTRES (2ième partie)

Sylvain Mainville (0735) et Raymond Levasseur (1058)

Après avoir recensé, dans le dernier numéro de la revue, la documentation de notre bibliothèque consacrée aux ancêtres bretons, écossais et allemands, nous vous présentons quelques ouvrages traitant de l'apport à la population québécoise des militaires venus combattre au pays.

Les soldats français de 1665

Carignan-Salières 1665-1668 (DCT-269)

Les premières troupes françaises qui ont séjourné au pays appartenaient au régiment Carignan-Salières. Il est arrivé en août 1665 pour repartir en octobre 1668. Cette publication de 2004 reconstitue l'histoire de ce régiment et des 20 compagnies qui le composaient, et fournit des indications biographiques sur les quelque 1 100 officiers, sous-officiers et soldats qui en faisaient partie, et dont plus de 450 sont demeurés en Nouvelle-France, plusieurs de ces derniers – 185, selon certaines sources – ayant épousé des filles du Roy.

L'auteur, Michel Langlois (1938-), a fait carrière comme historien et généalogiste, avant de se consacrer à l'écriture de sagas romanesques. Il suffit de se référer, à cet effet, au numéro 130 (été 2014) de l'*Estuaire*.

Les soldats français de 1755

Combattre pour la France en Amérique (DCT-287)

Le sous-titre Les Soldats de la guerre de Sept Ans en Nouvelle-France 1755-1760 cerne bien le sujet de cet ouvrage, paru en 2009, qui présente une courte biographie de plus de 7 400 officiers et soldats français des troupes de terre venus combattre en Nouvelle-France au cours de ce conflit, tant ceux qui y sont décédés ou qui sont retournés dans leur patrie que ceux – près de 600 – qui se sont établis au pays.

Résultat de recherches collectives effectuées sous la direction de Marcel Fournier (1946-), ce volume présente aussi une synthèse de ce conflit et consacre plusieurs chapitres à la présence des militaires français en terre canadienne.

Un aperçu de la production littéraire de Marcel Fournier est accessible dans le numéro précédent de la revue ainsi que dans le numéro 130 (été 2014).

Les soldats allemands

Les Mercenaires allemands au Québec du XVIIIe siècle et leur apport à la population (DCT-260)

Des quelque 30 000 soldats de l'Empire germanique recrutés par l'Angleterre et envoyés en Amérique pour combattre les rebelles américains, entre 9 000 et 10 000 ont séjourné au Canada, le quart d'entre eux choisissant d'en faire leur nouvelle patrie à la fin des hostilités. De ces derniers, à peu près 1 300 ont laissé une descendance au Québec.

C'est de ces Canadiens d'adoption que traite cet ouvrage paru en 1984, dont l'auteur, Jean-Pierre Wilhelmy (1944-), montréalais d'origine et travaillant comme technologue en génie civil, est de descendance allemande. Il s'agit moins d'un dictionnaire biographique que de l'historique et de la composition des régiments du corps allemand, de leurs interventions dans le conflit de 1776-1783 et de leur intégration à la population québécoise.

Ce volume a été réédité en 2009 sous le titre Les Mercenaires allemands au Québec 1776-1783, et une traduction anglaise en est parue en 2012 : Soldiers for Sale : German Mercenaries with the British in the Canada during the American Revolution, 1776-1783.

Jean-Pierre Wilhelmy est aussi coauteur de romans historiques, dont *La Guerre des autres* (1997), *Le Secret de Jeanne* (1992) et *De père en fille* (1989).

D'autres aïeux

Ajoutons à ces volumes 2 dictionnaires qui, s'ils ne traitent pas de pionniers, puisque les Québécois qui y sont recensés ont réalisé leurs faits d'armes aux XIXe et XXe siècles, n'en présentent pas moins un intérêt indéniable pour quiconque est à la recherche de ses aïeux.

Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes, 1837-1838 (DCT-258)

Publié en 2002, ce dictionnaire recense quelque 5 000 individus qui ont participé à la lutte contre l'armée anglaise lors de la révolte de 1837-1838.

Il est l'oeuvre d'un ex-enquêteur de la police montréalaise devenu bachelier en histoire, Alain Messier (1947-), qui *se consacre à la valorisation de la connaissance de l'histoire par différents moyens*, dont les livres qu'il a publiés et ses chroniques qui alimentent des journaux régionaux. Entre autres publications, citons Le Dictionnaire encyclopédique des coureurs des bois, paru en 2005, et le Dictionnaire encyclopédique et historique de la police politique du Bas-Canada, 1835-1840, en 2006.

Le Sacrifice du Royal 22e Régiment, de 1914 à 1999 (DCT-270)

Cette publication de 2004 recense les quelque 1530 militaires du Royal 22e Régiment qui sont tombés au champ d'honneur lors des deux guerres mondiales et de la guerre de Corée. Pour chacun d'eux, il est précisé le nom des parents, le domicile, le nom de l'épouse, le cas échéant, la date, le lieu et les circonstances du décès, ainsi que les dates qui jalonnent sa carrière militaire.

L'auteur, Robert Cantin (1952-), est un policier de carrière, retraité en 1999, qui s'était déjà intéressé à la généalogie dès le début de la vingtaine. Il a aussi fait paraître d'autres œuvres consacrées aux militaires canadiens, dont Le Sacrifice de la Marine royale du Canada, 1910-1968 en 2010 (2 tomes) et Le Sacrifice du Canada sur les champs de bataille oubliés en 2013, en plus d'une saga romanesque *Blessures invisibles*, dont le 5e tome est à venir.

****

Lieux de résidence des notaires du district de Rimouski dont la SGHR possède une copie microfilmée des greffes et une copie microfichée des répertoires.

Pierre Collins (0373)

Pour mieux connaître les diverses étapes de vie de nos ancêtres, il existe deux banques de données québécoises majeures (qui sont consultables à la SGHR):

A) Au niveau religieux, la banque de données BMS2000 qui compile des origines à nos jours, les baptêmes, mariages et sépultures du Québec (et autres lieux); cette base d'information est régulièrement augmentée par des versements réguliers de nouvelles données;

B) Au niveau civil, la banque de données Parchemin qui nous offre des informations tirées d'actes notariés du Québec (types de contrats, résumés d'actes, noms et statuts des intervenants, dates et notaires); cette Banque de données couvre les XVIIe et XVIIIe siècles.

Cependant, comme cette banque de données (Parchemin) s'arrête (pour le moment) en 1794, on doit obligatoirement, pour le XIXe siècle, consulter individuellement les greffes des notaires pour pouvoir retracer les actes importants qui ont jalonné la vie de nos ancêtres (ventes, obligations, mariages, testaments, inventaires après décès, etc.)

Malheureusement ces greffes ne sont pas indexés*; il faut donc prioritairement trouver le notaire où il est susceptible que l'un de nos ancêtres (dont on connaît le lieu d'habitation) ait passé des "contrats" puis consulter le répertoire chronologique du notaire déterminé pour retracer des actes déposés dans son greffe.

Contrairement à la pratique actuelle, les notaires au XIXe siècle ne rédigeaient pas tous leurs actes dans leurs études; ils se déplaçaient régulièrement chez leurs clients et souvent, ils passaient plusieurs jours (voire semaines) à établir des contrats dans les villages où il n'y avait pas (encore) de notaire. Le lieu de résidence du notaire est donc très important à connaître** (d'où le tableau qui suit) puisque sa pratique gravite autour du lieu d'habitation dans un rayon de plusieurs kilomètres; donc, par exemple, si vous cherchez le contrat de mariage de l'un de vos ancêtres dans la région de Rimouski, il vous faudra examiner les greffes des notaires qui ont pratiqué autour du lieu connu de la célébration, soit l'église du village et ce pour les jours précédant la date du mariage fourni par BMS.

*Les répertoires chronologiques des notaires québécois (dont les greffes ont été versés à la BANQ) sont consultables sur microfiches à la SGHR, ou en ligne, sur le site de la BANQ (Pistard). La méthode la plus simple pour avoir accès au répertoire d'un notaire est d'écrire son nom sur Google suivi du mot notaire.

Note: Advenant que la lecture d'un répertoire ou d'un acte notarié soit difficile sur le lecteur disponible à la SGHR (à cause d'une mauvaise qualité de l'image), il est toujours possible de consulter les originaux à la BANQ-Rimouski. Il est à noter qu'éventuellement tous les actes notariés microfilmés seront, en plus des répertoires, consultables en ligne.

**Monsieur Jean-Marie Laliberté a publié un index (disponible à la SGHR) des "lieux de résidence et de pratique [...] des notaires 1621-1991"; malheureusement, cet index est imprécis d'où la nécessité d'établir un véritable index des lieux de résidence des notaires de notre région, soit le Bas-Saint-Laurent, et ce par districts judiciaires : celui de Kamouraska (publié dans le numéro 131, pages 63 à 70) et, ci-dessous, celui de Rimouski.

Noms	Dates de pratique	Greffes (Microfilms)	Répertoires (Microfiches)	Lieu(x) de résidence
1) Désiré Bégin	1864-1909	M 254/40-41	.....	1864-1876 : Rimouski (St-Germain) 1876-1909 : Rimouski (Sacré-Cœur)
2) Antoine Bernier	1830-1879	M 130/1-6	100039	1830 : Montmagny 1830-1831 : L'Islet 1831-1832 : St-Simon 1832-1835 : Trois-Pistoles (Notre-Dame-des-Neiges) 1835-1879 : St-Simon
3) Antoine Blondeau*	1871-1918	M 130/6	100057	1874-1875 : Rimouski (St-Germain)
4) Siméon DeChamplain	1843-1890	M 207/1-4	.....	1843-1890 : Ste-Luce
5) Walston Dubord	1827-1850	M 130/6-8	100040	1827-1828 : St-Vallier 1828 : St-Michel 1829 : St-Gervais 1829 : St-Vallier 1829-1831: Rimouski (St-Germain) 1831-1832 : Ste-Luce 1832-1833 : Rimouski (St-Germain) 1834-1850 : Ste-Flavie
6) Achille Fournier	1861-1882	M 130/8-9	100041	1861-1868 : Matane (St-Jérôme) 1869-1882 : Rimouski (St-Germain)
7) Joseph Fournier	1853-1898	M 207/4-11	.....	1853 : ? 1854-1877 : Ste-Flavie 1877-1884 : Lévis (Lauzon) 1884 : St-Simon 1884 : Lévis (Lauzon) 1884-1898 : St-Simon
8) Joseph-Valentin Gagnon	1866-1905	M 254/47-52	100822	1866-1871 : Beauce (Région) 1871-1873 : Ste-Luce 1873-1905 : Rimouski (St-Germain)

*Le greffe de ce notaire relève du district de Kamouraska

Noms	Dates de pratique	Greffes (Microfilms)	Répertoires (Microfiches)	Lieu(x) de résidence
9) Joseph Garon	1835-1880	M 130/9-19	.....	1835-1836 : Kamouraska (St-Louis) 1836-1880 : Rimouski (St-Germain)
10) Louis-François Garon	1854-1860	M 130/19-20	.....	1854-1860 : Rimouski (St-Germain)
11) Louis-René Gauvreau	1871-1918	M 254/12-23	.....	1871 : L'Isle-Verte (St-Jean-Baptiste) 1871-1918 : Rimouski Bic (Ste-Cécile)
12) Pierre Gauvreau	1822-1861	M 130/20-25	100044	1822-1824 : Kamouraska (St-Louis) 1824-1861 : Rimouski (St-Germain)
13) Pierre-Louis Gauvreau	1849-1884	M 130/26-30	100079	1849-1884 : Rimouski (St-Germain)
14) Louis-Napoléon Girard	1907-1913	M 254/10-11	.....	1907-1913 : Mont-Joli (Notre-Dame-de-Lourdes)
15) Auguste-Honoré Jean	1871-1872	M 130/30	100012	1871 : Gaspé 1871-1872 : Baie-des-Sables (L'Assomption-de-Notre-Dame)
16) Charles-François Lapointe	1867-1878	M 130/30-31	100045	1867-1869 : Rimouski Bic (Ste-Cécile) 1869-1878 : Ste-Flavie
17) Louis-Sifroy Laroche	1872-1883	M 130/31	100046	1872-1875 : Québec (Loretteville) 1875-1883 : Rimouski (St-Germain)
18) Louis-Thomas Laroche	1881-1900	M 268/24-26	.....	1881-1882 : Ste-Flavie (Mont-Joli village) 1882-1899 : Rimouski (St-Germain) 1899 : St-Flavien 1899-1900 : Lac Etchemin (Ste-Germaine)
19) Jean-Ernest Larrivée	1867-1923	M 254/42-46	.....	1867-1923 : Baie-des-Sables (L'Assomption-de-Notre-Dame)
20) Swibert-Vallier Larue	1845-1890	M 207/14-22	.....	1845-1850 : St-Vallier 1850-1883 : St-Charles 1883-1890 : Baie-des-Sables (L'Assomption-de-Notre-Dame)

Noms	Dates de pratique	Greffes (Microfilms)	Répertoires (Microfiches)	Lieu(x) de résidence
21) Jean-Baptiste Martin	1859-1883	M 130/32-35	100047	1859 : St-Pascal (?) 1860 : St-Pascal 1860-1870 : St-Pacôme 1870-1883 : St-Simon
22) Octave Martin	1863-1880	M 130/45-47	100048	1863 : Kamouraska (St-Louis) 1863-1880 : St-Octave-de-Métis
23) Edouard Michaud	1826-1872	M 130/39-44	100049	1826-1855 : St-André (Rivière-des-Caps) 1855-1857 : Kamouraska (St-Louis) 1857-1872 : Rimouski (St-Germain)
24) Napoléon Michaud	1869-1912	M 272/3-8	.....	1869-1874 : Ste-Hélène 1874-1879 : St-Arsène 1879-1881 : St-Épiphane 1881-1883 : Rivière-du-Loup (St-Patrice) 1883-1884 : St-Épiphane 1884-1902 : St-Octave-de-Métis 1902-1903 : Rivière-du-Loup (St-Patrice) 1903-1912 : Hébertville (Notre-Dame)
25) Rémy Ouellet	1830-1882	M 130/36-39	100050	1830-1833 : Trois-Pistoles (Notre-Dame-des-Neiges) 1833-1842 : Cacouna (St-Georges) 1842 : Matane (St-Jérôme) 1842-1844 : Cacouna (St-Georges) 1844-1882 : Matane (St-Jérôme)
26) Jean-Bernard Pelletier	1839-1888	M 207/11-14	.....	1839-1888 : Ste-Luce
27) Thomas Pelletier	1874-1907	M 254/1-9	.....	1874-1876 : Montréal (St-Henri) 1876 : Trois-Pistoles (Notre-Dame-des-Neiges) 1876-1877 : Bonaventure (St-Bonaventure) 1877-1879 : Kamouraska (St-Louis) 1880-1884 : St-Octave-de-Métis 1884-1886 : Ste-Flavie 1886-1907 : Mont-Joli (Notre-Dame-de-Lourdes)
28) Alphonse Poulin	1868-1895	M 207/22-24	.....	1868-1895 : Rimouski (St-Germain)

Noms	Dates de	Greffes pratique	Répertoires (Microfilms)	Lieu(x) de résidence (Microfiches)
29) Jacques-James Reeves	1834-1854	M 130/47-48	100051	1834 : Québec (Notre-Dame) 1834-1835 : Ste-Anne-de-la-Pérade 1835-1839 : Québec (Notre-Dame) 1839-1854 : Rimouski (St-Germain)
30) Joseph Roy	1844-1853	M 130/48	100052	1844-1845 : Kamouraska (St-Louis) 1845-1846 : Ste-Luce 1846-1853 : Ste-Flavie
31) Dydime-Ferdinand de Saint-Aubin	1861-1888	M 207/24-26	.....	1861-1888 : Matane (St-Jérôme)

Note

Voici un autre notaire ayant oeuvré dans le **district de Rimouski** mais dont nous ne possédons pas la copie microfilmée du greffe; ce greffe est déposé et consultable sur papier (et sur microfilm) au Centre d'archives BANQ de Rimouski, 337, rue Moreault.

Éventuellement, le(s) lieu(x) de résidence de ce notaire sera (seront) établi(s).

Michel-Philias Laberge (1880-1933)

****

La cathédrale de Rimouski

(tiré du feuillet paroissial du 18 août, 1 et 15 septembre 2013)

Avant d'être dotée de sa cathédrale actuelle, la paroisse de St-Germain de Rimouski avait eu trois églises. La première était une chapelle en bois de quarante pieds de longueur par vingt de largeur, qui existait déjà en 1711. Cette chapelle était si délabrée en 1784 que l'évêque de Québec, Mgr Briand, a dû alors en interdire l'usage. On lui substitua, jusqu'en 1790, le second étage du manoir seigneurial érigé près de la rivière Rimouski.

La deuxième église, bâtie en colombage, fut commencée à l'automne de 1787. Livrée au culte en 1790, elle demeura en usage jusqu'en 1824. Elle mesurait soixante-dix pieds de longueur par vingt-huit de largeur.

La troisième, qui était en pierre, longue de quatre-vingt pieds et large de quarante-six pieds, fut construite au cours des années 1823 et 1824. Désaffectée en 1862, elle a tenu lieu d'abord de collège et de séminaire pendant quinze ans, puis de couvent pendant vingt-neuf ans. Elle servit d'école paroissiale de 1907 à 1972. Elle est devenue Musée régional en 1972, ainsi que monument historique.

C'est en 1854 que l'église actuelle a été mise en chantier. On a commencé son parachèvement en 1859 et elle a été inaugurée en 1862. Cet édifice, qui a soixante-douze pieds de largeur et une hauteur de quarante-cinq pieds, mesurait d'abord cent quatre-vingt-treize pieds de longueur. On lui a donné sa longueur actuelle de deux cent cinquante pieds en 1902, en lui ajoutant une abside et une sacristie. Sa flèche s'élance à une hauteur de deux cent vingt-quatre pieds.

L'intérieur de cette église aux lignes gothiques a d'abord reçu une modeste mais attrayante décoration architecturale. On a dû la rénover et la transformer ensuite à quelques reprises pour satisfaire aux besoins de la population et aux exigences du culte.

(Fin de la 1ère partie)

En 1875, on a fait un jubé pour permettre l'installation d'un orgue. En 1902, l'addition de l'abside facilité l'agrandissement du choeur et une disposition toute nouvelle de ses abords. L'ancien choeur, en effet, manquait d'espace; ses côtés confinaient à des sacristies auxquelles s'adossaient les chapelles latérales et au-dessus desquelles il y avait aussi des chapelles.

En 1909, ce fut le parachèvement du choeur; on l'entoura d'une clôture ornementale et on érigea, au-dessus du sanctuaire, un baldaquin pourvu d'une illumination électrique. Il a fallu alors changer le maître-autel pour assurer l'unité du style.

Mais la principale transformation de l'intérieur de l'église est sans contredit celle qui s'est opérée en 1920 et 1921 avec la construction des galeries latérales de la nef et des galeries du choeur. Comme elle était alors la seule église de Rimouski, on voulait qu'elle puisse contenir le plus grand nombre possible de fidèles. Du reste, les galeries du choeur étaient faites pour les élèves du séminaire. À cette occasion, il a été fait un nouvel arrangement du jubé et l'installation d'un orgue plus puissant. Cet orgue de la maison Casavant, de St-Hyacinthe, est encore en usage. En 1979, année du cent-cinquantième anniversaire d'érection canonique de la paroisse, l'orgue subit des transformations majeures qui en feront un des meilleurs instruments au Québec.

Il y aurait encore à noter la décoration générale que l'édifice a reçue en 1947 et les travaux exécutés, en 1949, pour un système de protection contre l'incendie.

Quant à l'extérieur de la cathédrale, il n'a guère changé notablement qu'à l'occasion de l'agrandissement de 1902. C'est alors que le bâtiment a pris la forme et les dimensions qu'il a actuellement. Sa couverture métallique date toutefois de 1891; on l'avait d'abord couvert en bardeaux de cèdre.

En 1891, on a aussi procédé à une restauration du clocher pour lui faire acquérir à la fois plus de solidité et plus d'élégance. Le clocher abritait cependant, depuis 1879, les trois cloches qui sont encore les siennes. Elles viennent de la fonderie *Mears and Stainbank* de Londres. Ces cloches, maintenant électrifiées, ont toujours le don de charmer par la richesse de leur timbre. Elles se nomment: Marie-Joseph, Jeanne et Germaine.

(Fin de la 2ième partie)

Presque cent ans après le début de sa construction et quatre-vingt-six ans après son élévation à la dignité de cathédrale, soit le 28 mai 1953, l'église de St-Germain a reçu les honneurs de la consécration ou de la dédicace. Mais déjà, en 1910, son autel principal avait été consacré. Les transformations majeures de 1967 ouvrent la voie à une autre consécration.

Église paroissiale avant tout, la cathédrale est un monument que les fidèles de Rimouski ont toujours aimé et qu'ils sont fiers de posséder. C'est toujours avec empressement et générosité qu'ils ont contribué à son entretien et qu'ils lui ont fait donner tantôt plus d'attrait et de commodité et tantôt plus de splendeur.

Cette église est la mère de toutes celles qui ont été édifiées dans le diocèse; elle est le témoin des évènements les plus marquants de notre histoire religieuse. Elle a vu se dérouler bien des cérémonies mémorables; au moins six sacres d'évêques, plusieurs centaines d'ordinations sacerdotales, des professions religieuses, des mariages somptueux, des funérailles imposantes, etc.; des personnages éminents y ont été solennellement reçus et de nombreux concerts de qualité y ont été donnés. On peut donc dire que le temps a fait de cette maison de prière une citadelle du souvenir.

(Fin de la 3ième partie)

UN DON SIGNÉ NIVE VOISINE

En collaboration

Un membre de notre société (981), Nive Voisine, nous a récemment fait don de deux grandes collections, le *Dictionnaire biographique du Canada* et le *Rapport de l'archiviste de la province de Québec*, ainsi que d'une soixantaine de monographies paroissiales.

L'abbé Nive Voisine est un historien natif de notre région, précisément de Notre-Dame-du-Lac (aujourd'hui Témiscouata-sur-le-Lac). Après ses études au Petit et au Grand Séminaire de Rimouski, il s'est spécialisé en histoire à l'Université Laval de Québec, où il a obtenu un doctorat.

Dès son ordination sacerdotale en juin 1954, il a été incorporé au Petit Séminaire de Rimouski, où il a enseigné l'histoire et la géographie jusqu'en 1968. Pendant ces années, il a aussi donné des cours au Grand Séminaire, au Collège des Ursulines et à l'École normale Tanguay. En 1968, l'Université Laval l'a engagé comme professeur d'histoire religieuse au Département d'histoire et à la Faculté de théologie. Il a pris sa retraite de l'enseignement, mais non de l'écriture, en 1986, et il a été nommé professeur émérite en 1991.

L'historien a une abondante production de livres et d'articles de revues spécialisées. Il s'est fait connaître en signant avec son maître Jean Hamelin une *Histoire de l'Église catholique du Québec, 1608-1970* (1971). Dans la même veine, il a dirigé la publication de l'*Histoire du catholicisme québécois* (1984-1989), collection en 4 volumes dans laquelle il a signé avec son collègue Philippe Sylvain un tome intitulé *Réveil et consolidation, 1840-1898.*

Il est aussi l'auteur de nombreuses monographies, dont *Louis-François Laflèche, deuxième évêque de Trois-Rivières* (1980); *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, en 3 volumes (1987-1999); *Histoire des Soeurs de la Charité de Québec*, en 3 volumes (1998).

Il a été co-directeur et collaborateur de plusieurs ouvrages collectifs, dont *Les Ultramontains canadiens-français* (1985) et une histoire de la Faculté de théologie de l'Université Laval intitulée *De l'harmonie tranquille au pluralisme consenti, 1852-2002* (2002). On peut lire beaucoup de ses articles dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* et l'*Encyclopédie du Canada.*

En histoire régionale, il a participé comme co-directeur ou auteur aux volumes suivants, entre autres : *Un portage, le Détour, Notre-Dame-du-Lac* (1969); *Le Diocèse de Rimouski, 1867-1992* (1994); *Cinq prêtres, cinq charismes* (2000); *Le Clergé de l'archidiocèse de Rimouski* (2004); *Le Séminaire de Rimouski, ses écoles, son œuvre* (2014). Sans compter plusieurs articles dans la *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent.*

Dans l'*Estuaire généalogique*, il a publié un article sur Jules-A. Brillant (no 106), et, dernièrement (nos 133 et 134), une esquisse biographique d'un grand historien rimouskois, Monseigneur Alphonse Fortin.

(Source principale : *Le Clergé de l'archidiocèse de Rimouski*, Rimouski, 2004, p. 175-176)

L'émigration

Source : Mandements, lettres pastorales et circulaires de Mgr Jean Langevin, 1er évêque de Rimouski

NDLR - Nos évêques faisaient parvenir de façon régulière aux prêtres et missionnaires de leur diocèse des informations et des directives sur un grand nombre de sujets. Ces propos devaient être lus en chaire par les curés de paroisses. Ils ont donc eu une influence énorme sur nos ancêtres. Il est intéressant d'en connaître le contenu. Le présent texte est de Mgr Jean Langevin, 1er évêque de Rimouski.

Circulaire du 7 avril 1872

J'adresse aujourd'hui une Lettre Pastorale à un certain nombre de paroisses où vient de pénétrer un bien mauvais esprit, celui de l'émigration et des aventures. L'intérêt spirituel, aussi bien que le temporel de nos populations est ici en jeu et c'est un devoir pour nous, pasteurs des âmes, de ne rester indifférents ni à un ni à l'autre de ces intérêts. Le clergé canadien a toujours été fidèle à ce devoir jusqu'à présent et, chaque fois que le peuple a été menacé de quelque grand danger, même pour son sort matériel ou politique, on a vu les évêques, et les prêtres à leur suite, prendre une noble initiative et le prémunir contre ces périls. Il ne faut pas que, de nos jours, le clergé manque à cette tâche patriotique et sacrée. Ne nous contentons pas de constater le mal et de le déplorer; mais, avec une généreuse énergie, combattons-le de toutes nos forces et, grâce à l'influence considérable que les curés ont, sans aucun doute, généralement conservée sur les paroissiens, nous réussirons, sinon à l'arrêter complètement, du moins à en diminuer beaucoup les proportions alarmantes.

Nous avons encore un autre moyen à notre disposition pour arrêter ce courant d'émigration, c'est un soin plus particulier de la jeunesse. Que les enfants apprennent mieux, à l'école, au catéchisme, au confessionnal, l'obéissance et le respect dus à leurs parents; qu'ils soient convaincus que ceux-ci sont les guides naturels, surtout dans le choix d'un établissement; qu'on s'efforce de leur faire aimer le foyer paternel; qu'on sache gagner leur entière confiance : peut-être alors ces jeunes gens hésiteront-ils davantage à s'éloigner du clocher natal en dépit des remontrances de tous leurs supérieurs. Qu'on s'élève avec force contre cette manie dangereuse des voyages; qu'on la combatte à temps et à contretemps; qu'on engage les parents à s'occuper plus de l'avenir de leurs enfants, à les garder et à les établir autour d'eux, dans quelqu'un des townships voisins : assurément tant de soins, tant de sollicitude, ne demeurera pas sans effet sur nos populations encore bonnes, encore soumises à leurs pasteurs.

Lettre pastorale du 7 avril 1872

Une maladie bien dangereuse qui règne depuis quelques années dans d'autres parties du pays vient de pénétrer dans certaines paroisses du diocèse : Nous voulons parler de cette rage d'émigration qui s'est emparée d'un trop grand nombre de nos jeunes gens de la campagne, et même dernièrement de quelques pères et mères de familles, et de quelques jeunes filles. Nous considérons cette manie comme tout-à-fait insensée et désastreuse tant pour la patrie que pour ceux qui s'y laissent entraîner.

1° C'est une manie insensée. Le Canada, en effet, grâce à une Providence toute spéciale, offre à ses habitants les avantages les plus grands sous tous les rapports : sol généralement fertile, combustible en quantité, pouvoirs d'eau innombrables, richesses minérales inépuisables. Si nos hivers sont longs, en revanche notre climat est très salubre et la végétation très rapide. De plus, notre peuple jouit d'une forme de gouvernement qui assure la paix et la liberté et les taxes lui sont presque inconnues. Pareillement, au point de vue religieux, ne trouvez-vous dans notre heureux pays la protection la plus large pour votre foi et les secours les plus abondants pour opérer votre salut et bien élever vos enfants? Que pouvez-vous désirer davantage? Que prétendez-vous obtenir de plus dans un pays étranger? Qu'allez-vous chercher au milieu d'un peuple dont vous ignorez la langue, dont les habitudes et les mœurs sont si différentes des vôtres? N'est-ce pas là une folie inconcevable, une sorte de vertige? On comprend qu'une population émigre lorsqu'elle est opprimée dans son pays, qu'elle n'y peut trouver moyen de vivre même avec du travail et de l'économie, qu'elle y est surchargée d'impôts : mais le Canada! Ah!, combien de fois n'avons-nous pas entendu en Europe des Français, des Italiens, Nous dire : Quel beau, quel heureux pays

vous habitez! Il n'y en a plus de semblable au monde! Et c'est à ce pays que plusieurs peut-être se préparent à tourner le dos, à dire un éternel adieu!

2° Nous ajoutons que cette émigration est désastreuse au Canada. Tous les vrais amis du pays, tous les hommes sérieux, gémissent sur cette fièvre des voyages qui tourne trop de têtes. Le dernier recensement est venu donner une triste confirmation à toutes les craintes; l'accroissement de la population canadienne-française et catholique a diminué d'une façon alarmante durant les dix dernières années : beaucoup de bonnes terres sont abandonnées par leurs propriétaires et la disette de bras se fait sentir dans plus d'un endroit. Que va-t-il arriver? Des étrangers vont venir remplacer ces lâches déserteurs et enlever à notre race la prépondérance qu'elle aurait dû avoir à cœur de conserver dans une contrée qu'elle a défrichée et établie la première.

3° Mais il y a plus : ce sont ces pauvres exilés volontaires qui s'exposent, en s'expatriant ainsi, aux plus grands périls du côté temporel aussi bien que du côté spirituel. Et d'abord, au point de vue *temporel*, vous quittez le soin de la terre, la culture de vos champs, occupation si honorable et si indépendante, la vie de la campagne si favorable au tempérament, pour aller vous enfermer, les journées entières dans des fabriques malsaines, travailler dans des manufactures où le bon air manque aux poumons, où le plus souvent la santé se détériore, où vous passerez votre vie entière, et vos enfants, et vos petits-enfants après vous, dans une sorte d'esclavage, où vous dépendrez, pour votre pain de chaque jour, de maîtres quelquefois bien exigeants. On prétend que les gages sont plus élevés aux États-Unis; mais les provisions, tous les effets ne sont-ils pas en proportion? Combien peu en est-il qui s'enrichissent dans ces voyages? Combien, au contraire, qui reviennent au pays, épuisés de force, de santé et d'argent? Combien d'autres qui voudraient revoir le toit paternel ne peuvent pas en trouver les moyens? Combien de ces familles canadiennes qui gémissent sur la terre étrangère et soupirent sans cesse après le moment où il leur sera donné de revoir le Canada?

Si maintenant nous envisageons la question au point de vue *spirituel*, elle prend un aspect encore plus lugubre. Chaque jour en effet, vos pasteurs ont à déplorer le malheureux sort de nos compatriotes aux États-Unis sous le rapport religieux et moral. Privés, pour la plupart, pendant des mois entiers, des secours de notre sainte Religion; rencontrant difficilement des prêtres parlant leur langue et habitués à leurs usages; nos pauvres Canadiens sont très souvent comme des brebis abandonnées qui ont perdu leur berger. Les dimanches succèdent aux dimanches, point de messe, point de sermon, point de confession ni de communion! Et les enfants s'élèvent ainsi, privés d'instruction chrétienne, exposés même à fréquenter des écoles où ils n'apprennent, avec une langue étrangère, que le vice et le mépris de l'Église Catholique.

N'est-ce pas assez, Nos très Chers Frères, pour retenir ceux qui d'entre vous qui, écoutant de mauvais conseils, auraient l'intention de quitter leur pays, leur paroisse, la maison où ils sont nés, les tombeaux de leurs pères, pour aller végéter misérablement dans la république voisine? N'en est-ce pas assez pour les détourner de leur dessein si peu patriotique et si mal raisonné? Pendant que tous les véritables amis du Canada cherchent à y ramener nos pauvres exilés, iront-ils donc grossir le nombre, déjà trop considérable, de nos compatriotes qui pleurent la patrie absente, ses joies paisibles, ses solennités religieuses? Réunissons-nous tous, donnons-nous la main, pour garder à notre cher Canada ces enfants dénaturés et ingrats.

Circulaire du 15 juin 1874

Vous avez dû recevoir ces jours-ci une circulaire de Mgr l'Archevêque de St-Boniface. Si des familles ou des jeunes gens de votre paroisse tiennent absolument à émigrer, dirigez-les donc de préférence vers la province du Manitoba, pour les motifs si bien exposés par le vénérable Prélat.

Circulaire du 1e janvier 1876

C'est avec mon assentiment que le Père Lacombe vous adresse une nouvelle copie de la circulaire privée des Évêques du 23 octobre 1871, au sujet de l'émigration au Manitoba.

****

Les esses du Musée régional

Kurt Vignola

Des curieux ont pu remarquer que deux pièces de fer recourbées tels des « s » sont disposées chacune à environ 30cm du cadre des grandes fenêtres latérales (partie ouest) du Musée régional de Rimouski. Ces pièces métalliques se nomment « esses ». Selon Yves Laframboise, « *une esse est une ancre en forme de S apparaissant souvent en façade ou sur les murs extérieurs des maisons. La esse est reliée par une tige de métal à une poutre dans-œuvres (expression particulière au domaine architectural qui signifie « dans un bâtiment »). Les ancres sont utilisées afin d'éviter l'écartement des murs. Toutes les ancres ne sont pas nécessairement en forme de S.* »[1]

Ce type d'élément architectural est plutôt rare dans la région de Rimouski. Par contre, on en aperçoit régulièrement dans le Vieux Québec et à l'Île d'Orléans.

Les deux esses que l'on retrouve sur les murs du Musée ont fort probablement été installées lors de la construction de l'édifice en 1824. Bien qu'aucun document ne mentionne explicitement l'installation de ces esses, les photographies de l'édifice peuvent nous renseigner sur leur présence. Ainsi, une photo du corps de milice du Séminaire datée entre 1868 et 1872 (dans les archives du CEDAD) montre clairement la esse du mur nord à son emplacement actuel. Plus tard, une photo du même édifice, devenu un couvent de forme carré, comporte toujours une esse, au même endroit du mur nord par-dessus le nouveau recouvrement qui semble être constitué de tuiles d'amiante. Encore plus tard (un peu avant 1969), une photo du couvent gris comporte la esse du mur sud (archives des Sœurs de la Charité). Les esses ne sont toutefois pas visibles sur le fusain de Joseph-Charles Taché de 1856 (archives de l'Archidiocèse de Rimouski) ou sur l'aquarelle de Georges Bouillon de 1867(archives de l'Archidiocèse de Rimouski). Toutefois, les dessins ou peintures sont des interprétations qui ne représentent pas fidèlement la réalité. En outre, il est possible que les esses aient pu être alors recouvertes d'un produit (par exemple, de la chaux). Enfin, étant donné la petite taille de la esse comparativement à l'édifice, les artiste ont pu, tout simplement, décider de ne pas tenter de les reproduire.

Il est difficile de constater si une tige relie encore les deux esses, puisque celles-ci sont actuellement alignées avec le plancher du 1er étage du Musée. Cependant, tout porte à croire qu'elles sont toujours en fonction.

Sur le mur côté sud du Musée

Sur le mur côté nord du Musée

[1] Yves Laframboise. L'architecture traditionnelle au Québec. La maison aux 17e et 18e siècles. Montréal. Éditions de l'homme, 1975. p.137.

Ressources (gratuites) sur Internet

www.labs.familysearch.org/: site de l'Église des Saints des derniers jours permettant le visionnement de microfilms des origines jusqu'en 1899/1900...
Sélectionnez d'abord : « Record search », puis « Browse our records collection ». Choisir Canada, USA ou Mexico. Choisir ensuite « Parish catholic parish registers , 1621- 1900 ». Il ne reste plus qu'à faire le choix de la paroisse que vous voulez explorer.

www.automatedgenealogy.com/ : site permettant une recherche rapide dans les recensements de 1952, 1901 et 1911.

www.fichierorigine.com/: site permettant de trouver de l'information sur les premiers ancêtres au Canada.

www.rootsweb.com/ : site permettant de consulter d'autres généalogies en ligne; excellent site de recherche; donne de très bons indices... mais il faut toujours se souvenir que les informations trouvées ne sont pas nécessairement exactes... il faut vérifier dans des sources officielles.

www.genealogie.umontreal.ca/fr : site du PRDH qui donne des naissances jusqu'en 1799 et les sépultures jusqu'en 1850.

www.corpothanato.com : permet de consulter les décès de 2005 à aujourd'hui grâce au cimetière virtuel.

http://necrologie.cyberpresse.ca/ : permet de consulter les annonces dans les journaux régionaux.

www.genealogie.org/ancetres/ : donne des renseignements sur le premier ancêtre d'une lignée.

http://pages.infinit.net/timinou/ : relate des anecdotes sur certains de nos ancêtres.

www.nosorigines.qc.ca/ : permet de consulter certains mariages du Québec.

www.genealogie.org/: site permettant de consulter d'autres généalogies en ligne.

Sites internet nécessitant un abonnement

www.ancestry.ca/ : excellent site permettant de consulter les registres originaux du Québec; on peut toujours consulter les recensements et les actes des autres provinces.

www.portailgenealogie.qc.ca/ : permet de consulter une base de données renfermant des naissances, des mariages et des décès qui sont exacts quand ils sont vérifiés sur microfilms.

Questions : contactez Robert Gaudreau, courriel : noni@solution4u.com

****

Le Centre de recherche de la SGHR, ouvert 29 heures/semaine

	Avant-midi	Après-midi	Soirée
Lundi	9h - 11h30	13h – 16h	----------
Mardi	9h - 11h30	13h – 16h	19h – 21h
Mercredi	9h - 11h30	13h – 16h	19h – 21h
Jeudi	9h - 11h30	13h – 16h	----------
Samedi	---------	13h – 16h	

Le Centre de recherche reprendra ses activités du samedi après-midi à compter du **12 septembre**.

Nouveaux membres

1809	Hélène Gagnon	Rimouski
1810	Andrée Canuel	Rimouski
1811	Martine Canuel	Rimouski
1812	Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville (échange)	
1813	Gisèle Cassista	Rimouski
1814	Jean Lamoureux	Rimouski
1815	Claire Lepage	Ste-Jeanne-D'Arc
1816	Anabel St-Pierre	Rimouski
1817	Réjeanne St-Laurent	Rimouski
1818	Thérèse Gagné	Rimouski
1819	Claudia Perreault	Rimouski
1820	John Smith	Rimouski
1821	Yvon Marquis	Rimouski
1822	Diane Lévesque	Rimouski
1823	Charles Maisonneuve	St-Fabien
1824	Germain Ouellet	Rimouski
1825	Jacques Ouellet	Rimouski

****

Circulaire au clergé, Saint-Pierre de la Pointe-aux-Esquimaux (aujourd'hui Havre Saint-Pierre) le 26 novembre 1919.

À partir du 1er janvier 1920, les honoraires de messes basses seront de 1$ et ceux de messes chantées de 3$. Le tarif des messes chantées sera réparti comme suit : enfant de chœur (un ou deux), 10 cents; chantre (un ou deux), 50 cents; fabrique, 90 cents; célébrant, 1,50 $.

Patrice Chiasson, Évêque de Lydda, Vicaire apostolique du Golfe St-Laurent

Source : Mandements des évêques du Golfe St-Laurent, Vol. 1 + 2, page 230.

****

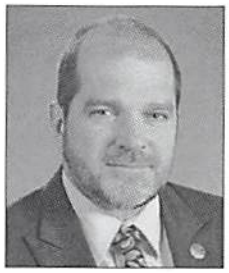
ADRESSE DE RETOUR
L'Estuaire généalogique
Société de généalogie
et d'histoire de Rimouski
110, rue de l'Evêché Est
Rimouski (Québec) G5L 1X9

Imprimé
poste-publications
port payé à Rimouski
Enregistrement
#40049995

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Porte-parole de l'opposition officielle en matière de lutte à la pauvreté, de solidarité et d'économie sociale

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires, bureau 2.137
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1386 | Téléc. : 418 644-7851
Bureau de circonscription
320, rue St-Germain Est, local 400
Rimouski (Québec) G5L 1C2
Tél. : 418 722-9787 | Téléc. : 418 725-0526
harold.lebel.rimo@assnat.qc.ca



Harold LeBel
Député de Rimouski

RELIURE

Relieurs
St-Pierre & Turcotte enr.

Léo Turcotte
Propriétaire, relieur

21, boul. René-Lepage Est
Rimouski (Québec) G5L 1N8
Tél. : Rés. : (418) 724-4377
Cell. : (418) 730-5812